

**Addenda au mémoire intitulé
«Rivière d'eau Romaine, rivière d'eau vive»**

**présenté à la commission chargée de l'examen du projet hydroélectrique
de la rivière Romaine par Hydro-Québec**

par

Yann Troutet

et

André Charest

12 décembre 2008

Addenda au mémoire intitulé «Rivière d'eau Romaine, rivière d'eau vive»

Le présent addenda vise à répondre aux questions qui nous ont été adressées le 2 décembre 2008 par la commission chargée d'examiner le projet de complexe hydroélectrique de la rivière Romaine à l'occasion de la présentation du mémoire que nous avons déposé le 27 novembre 2008.

1. Les débits et le seuil de navigabilité de la principale vague stationnaire sous le pont de la route 138

Notre mémoire mettait en lien les débits connus pour la rivière Romaine et les conditions dans lesquelles ont été utilisées les vagues qui se forment sous le pont de la route 138. Des vidéos avaient servi de référence. À l'examen de vidéos additionnelles, nous avons pu mieux cerner le seuil à partir duquel la pratique de l'eau vive à cet endroit perd son intérêt. Dans le tableau ci-bas, les conditions enregistrées les 1^{er} juillet et 5 août 2006 ont été ajoutées à celles présentées dans le mémoire. Elles indiquent que lorsque la station hydrométrique enregistre 231m³/s, la vague principale ne se prête pas au surf, alors qu'à 206 m³/s, cette vague est formée. Le seuil en question se trouve donc quelque part entre ces deux valeurs, soit aux environs de 220 m³/s.

Tableau 1 : Intérêt pour l'eau vive du rapide sous le pont de la rivière Romaine pour des dates et des débits connus. Le texte en gras est un addenda au contenu du mémoire, qui aide à circonscrire le seuil où les débits rendent la pratique de l'eau-vive intéressante à cet endroit.

Date	Débit* (m ³ /s)	Intérêt	Remarque
25 juin 2006	279	Très faible	- Niveau nettement trop haut - Vagues non-formées
1 juil. 2006	231	Faible	- Vague aval formée, mais encore petite, creuse et difficile à utiliser - Vague amont impossible à surfer
2 juil. 2006	256	Faible	- Vague aval formée, mais petite - Vague amont non-formée
23 juil. 2006	166	Bon	- Vagues aval et amont formées
1 ^{er} août 2006	186	Bon	- Vagues aval et amont formées
5 août 2006	206	Bon	- Vagues aval et amont formées, toutes deux utilisables
2 sept. 2007	ca.122	Excellent	- Possibilités de surf très intéressantes - Vague aval disparue - Station hydrométrique en panne le 2 sept. À la reprise des mesures, le 8 sept., le débit était de 122 m ³ /s

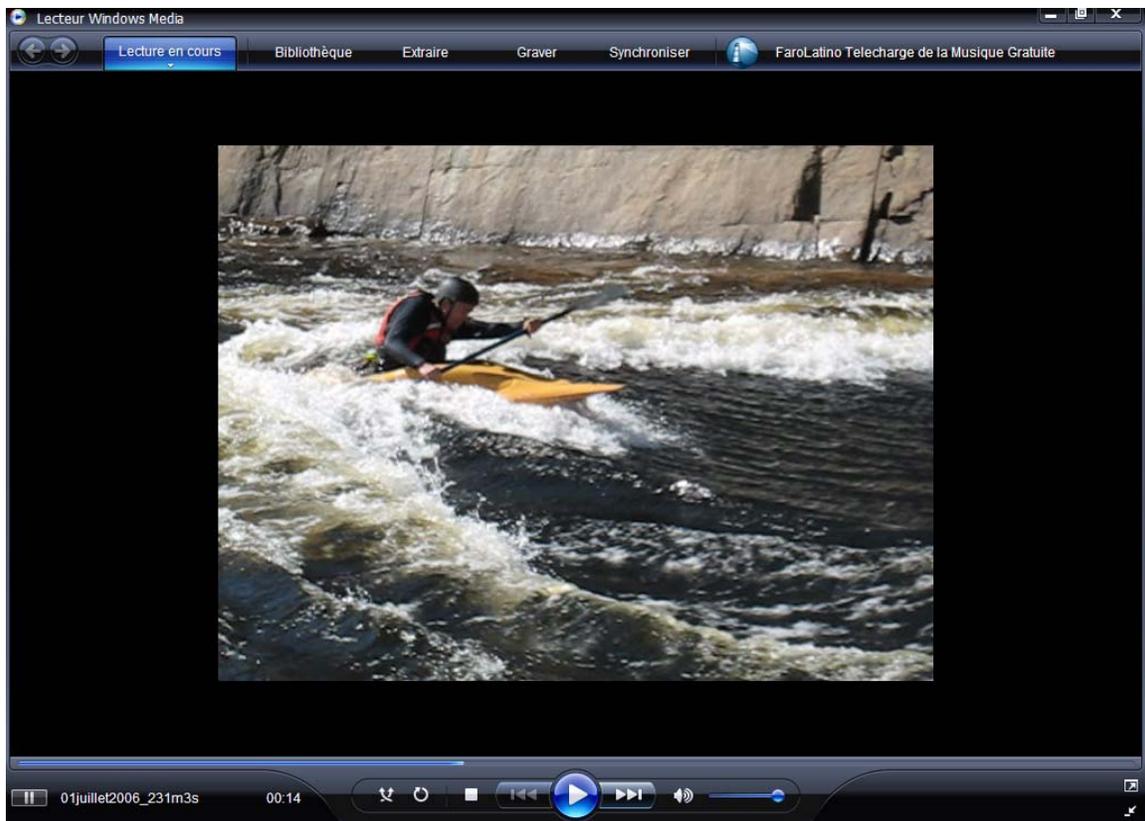


Figure 1: Le 1^{er} juillet 2006, le débit moyen journalier à la station hydrométrique de la rivière Romaine est de $231 \text{ m}^3/\text{s}$. La vague principale qui se forme sous le pont de la rivière Romaine ne se prête pas au surf. La vidéo dont est tirée l'image ci-haut montre clairement que le pagayeur est incapable de s'établir sur le front de la vague: malgré sa forte propulsion, il est repoussé vers l'aval par le courant. Le *surf* y est impossible.

2. Durée et profondeur des périodes d'étiages

Sous le pont de la route 138 qui traverse la rivière Romaine, il n'y a d'intérêt pour la pratique de l'eau vive qu'en période d'étiage, c'est-à-dire lorsque les débits sont relativement faibles.

Les données enregistrées par la station hydrométrique de la rivière Romaine nous fournissent une lecture du débit moyen journalier de cette rivière pour tous les jours de l'année depuis 1957. Cette banque de données nous apprend qu'il y a en moyenne 34 jours par été (juillet, août, septembre, octobre) où le débit moyen journalier est inférieur à 220 m³/s. Plus précisément, il y a une moyenne estivale annuelle de:

- 1,5 jour où le débit est inférieur à 100 m³/s
- 6 jours où le débit se situe entre 100 m³/s et 140 m³/s
- 9 jours où le débit se situe entre 140 m³/s et 170 m³/s
- 10 jours où le débit se situe entre 170 m³/s et 200 m³/s
- 8,5 jours où le débit se situe entre 200 m³/s et 220 m³/s

Les débits réservés écologiques actuellement prévus au projet Romaine vont faire perdre la plus grande et la meilleure partie de ce potentiel.

Bien que l'eau sera nettement plus froide après le harnachement de la rivière, il serait possible d'atténuer en partie l'impact du projet sur la pratique des sports d'eau vive sous le pont de la route 138. Hydro-Québec pourrait effectivement moduler les débits turbinés à RO-1 pour recréer, à des moments prédéterminés, les conditions de pratique qui prévalent à cet endroit actuellement. On pourrait imaginer que pendant les fins de semaines de juillet, août et septembre (un total d'environ 26 jours), on pourrait fixer les débits pour recréer la palette de débits que l'on connaît actuellement sous le pont de la route 138.

Évidemment, ceci ne serait que l'atténuation d'un impact indirect du projet, qui est aussi très localisé. Rappelons que ce rapide équivaut à moins d'un demi d'un millièmme de l'ensemble des rapides qui seront ennoyés ou court-circuités par le projet Romaine. Nous maintenons qu'une compensation doit être prévue pour cet impact, car il n'existe aucune atténuation possible pour la perte des quelques 44 kilomètres de longueurs de rapides qui seront sacrifiées pour le projet.

Une analyse plus détaillée des rivières de la Minganie, présentée à la section suivante, confirme la position que nous avons présentée dans notre mémoire, à savoir que la Romaine offre un parcours d'eaux vives sportives exceptionnel et que la seule rivière équivalente à la Romaine sur toute la Côte-Nord, c'est la Magpie.

3. Les rivières de la Minganie

Au sujet du potentiel sportif des rivières de la Côte-Nord, notre mémoire présentait sommairement les éléments sur lesquels nous nous sommes basés pour éliminer la candidature de diverses rivières en tant que parcours de remplacement qui puissent répondre aux besoins des amateurs de descentes de rivières sportives. Puis, nous présentons une analyse comparative plus détaillée des rivières Moisie, Magpie et Romaine. La commission nous a demandé si nous avons fait une analyse aussi détaillée du potentiel des rivières Petit-Mécatina et Natashquan. Pour situer l'impact du projet Romaine dans un contexte plus large, cette question était pertinente. Ce contexte plus large sera donc abordé ici. D'abord, nous discuterons du caractère unique que revêt, à l'échelle du Québec, le massif dans lequel coulent les grandes rivières de l'ouest de la Minganie. Puis, nous tenterons de comparer plus à fond les caractéristiques de la rivière Romaine avec celles de ses voisines en Minganie.

3.1. L'ouest de la Minganie: quelques grands bassins versants en forte pente, une exception à l'échelle du Québec

Vu la morphologie du bouclier précambrien, la longueur du parcours canotable d'une rivière au Québec est assez fortement corrélée avec à la superficie de son bassin versant. Le débit de la rivière est, de même, proportionnel à la grandeur de ce bassin. De façon générale, les plus longs parcours canotables du Québec sont donc ceux des rivières qui ont les plus grands bassins versants. Autrement dit, les plus longs parcours canotables du Québec sont sur des rivières à relativement gros débit.

Toutes les rivières à gros débit ne sont pas nécessairement des rivières sportives. En effet, pour créer une bonne densité de sections d'eau vive, les rivières doivent présenter un certain degré de pente. Et plus cette pente est également distribuée, plus la rivière forme un parcours d'eau vive continu, de difficulté relativement homogène. La «classe 4» est le niveau étalon lorsqu'on parle de pratique sportive de l'eau vive. Les embarcations les mieux adaptées aux rapides et seuils de classe 4 sont les kayaks de rivières, les canots pontés ou solos, et les embarcations pneumatiques. Ce type d'embarcation a le défaut d'être plus ardu à manœuvrer en eaux calmes. Les grandes rivières sportives les plus intéressantes sont donc celles où la grandeur du bassin versant et la pente se combinent pour former un long parcours homogène où se suivent en succession rapprochée des sections d'eau vive de classe 4 environ. Ces rivières sont relativement rares. Mais certaines des rivières de l'ouest de la Minganie offrent justement cette combinaison exceptionnelle.

La topographie du Québec est en grande partie dictée par la présence de l'immense plateau que l'on retrouve à la frontière entre le Labrador et le Québec (voir figure 1). Toutes les grandes rivières du Nord québécois y prennent leur source. Parmi celles-ci, les rivières qui coulent encore librement forment de grands parcours canotables. Mais comme nous venons de le dire, toutes ne forment pas des rivières sportives homogènes. Les rivières qui coulent vers l'Ungava, vers la Baie d'Hudson ou vers la Baie James ont bien sûr d'importantes sections d'eaux vives, mais leur pente moyenne fait qu'elles

comportent aussi de longues sections d'eaux calmes. Ceci en fait des rivières d'expédition plutôt que de véritables rivières sportives modernes.

Du côté sud du plateau du Labrador, les bassins versants présentent des pentes moyennes beaucoup plus favorables à la formation de rivières sportives. Toutefois, une proportion importante de ces bassins versants a déjà été touchée par le développement hydroélectrique. C'est le cas de bon nombre de grandes rivières du bassin versant du Lac-St-Jean et du Saguenay. Sur la Côte-Nord, le développement hydroélectrique de la Haute-Côte fait qu'on n'y trouve plus aujourd'hui aucune rivière sportive comparable à celles qu'on retrouve encore en Minganie.

À l'examen de la figure 1, on voit que les plus fortes pentes de la marge du plateau du Labrador sont celles des rivières qui se jettent dans le St-Laurent entre Pointe-de Monts et Aguanish environ. Si on compare cette partie du territoire aux autres régions du Québec on notera que:

- Il existe également des rivières en forte pente dans le massif des Laurentides. Toutefois, ce massif est relativement petit, les parcours canotables sont nettement plus courts et leurs débits sont beaucoup plus sensibles aux précipitations. La plus grande de ces rivières est probablement la Jacques-Cartier. Dans ce massif, on notera aussi que plusieurs bassins versants qui se jettent dans le Saguenay ont déjà été harnachés.
- Les rivières des Appalaches et de la Gaspésie présentent de fortes pentes, mais offrent des parcours relativement courts. La géologie est également différente. Une rivière-type pour cette région serait la Bonaventure.
- Les rivières qui descendent des monts Torngats présentent à première vue des profils intéressants, mais ces rivières sont extrêmement difficiles d'accès.
- Les rivières du sud et de l'ouest du Québec n'ont en rien des dénivellations comparables aux rivières de la Côte-Nord.
- La basse Minganie (Basse-Côte-Nord) présente des grandes rivières sauvages, telles la Natashquan et la Petit-Mécatina, mais leurs profils sont moins forts qu'à l'ouest de la Minganie.

C'est donc dire que, de toutes les grandes rivières du Nord Québécois, les rivières situées entre la Moisie et la Aguanish inclusivement sont parmi les dernières à offrir un grand potentiel pour les longues descentes sportives.

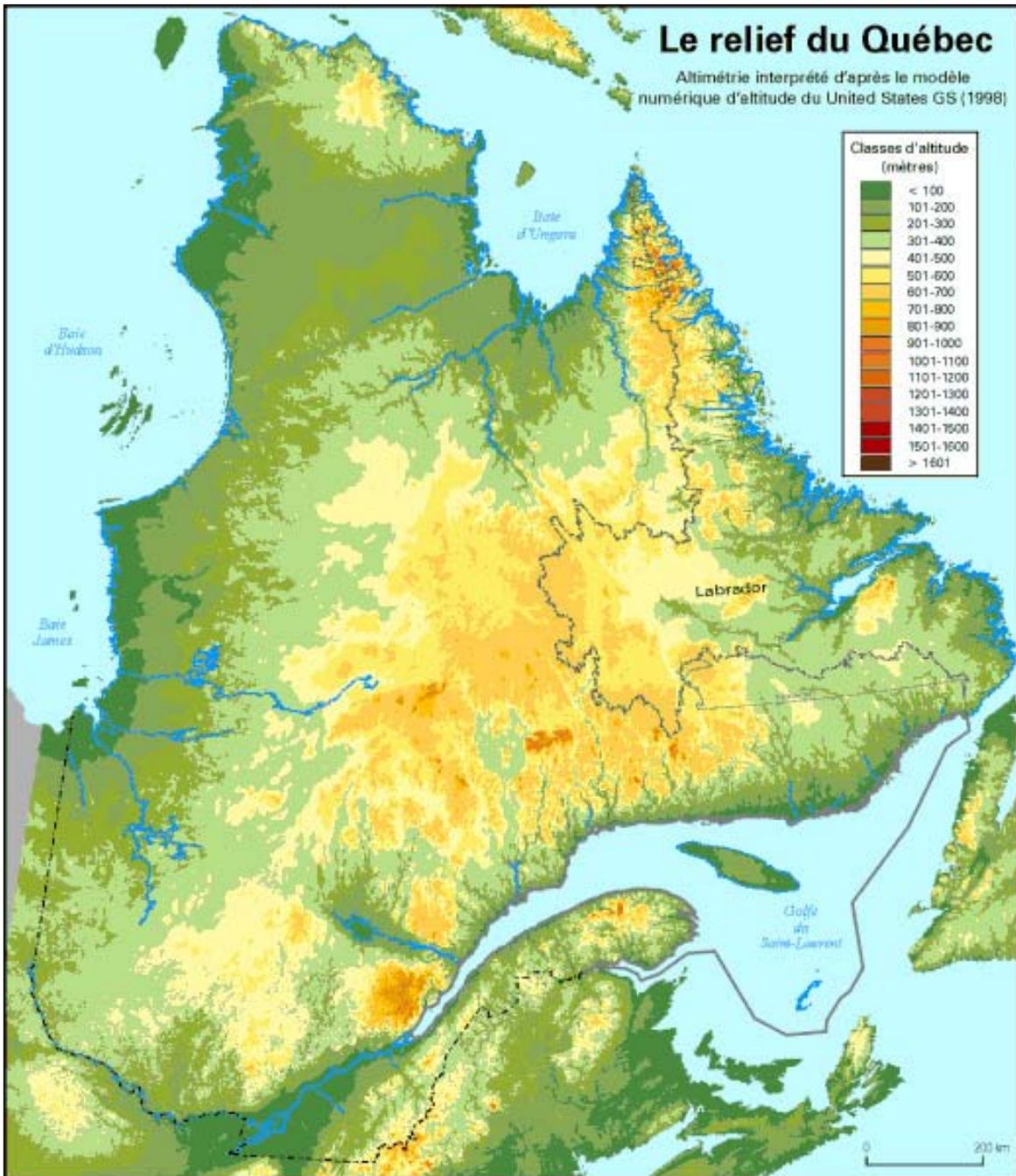


Figure 2: Le relief du Québec

3.2. Une comparaison des grandes rivières d'eau-vive de la Minganie

Pour mieux documenter le caractère exceptionnel du parcours de descente de la rivière Romaine, nous comparerons ici différentes caractéristiques des rivières suivantes:

- Moisie
- Magpie
- St-Jean
- Romaine
- Aguanish
- Natashquan
- Petit-Mécatina

La commission chargée de l'examen du projet de complexe hydroélectrique de la rivière Romaine nous a demandé si nous avons fait, pour les rivières Natashquan et Petit-Mécatina, la même analyse que pour la Moisie, la Magpie et la Romaine. Nous avons alors répondu qu'il nous faudrait obtenir les cartes des parcours de descente de ces rivières, mais qu'il nous serait possible d'essayer cette analyse. Nous présentons ici les résultats de notre recherche.

Vérification faite, il n'existe pas de carte officielle de la Fédération québécoise du canot et du kayak (FQCK) pour les rivières Natashquan et Petit-Mécatina. Plutôt qu'une carte officielle, la FQCK offre, pour la Natashquan et la Petit-Mécatina, ce qu'on appelle des relevés, c'est-à-dire des photocopies de cartes topographiques annotées à la main. Dans le cas de la rivière Natashquan, le relevé n'indique pas explicitement la longueur des obstacles, mais il est possible de les estimer à partir des annotations de la carte. C'est ce que nous avons fait pour les besoins de notre analyse. Pour la Petit-Mécatina, seule la section en amont du Lac Fourmont est annotée, ce qui représente environ la moitié de la descente. Pour la partie aval, nous avons dû limiter notre analyse à ce que nous avons pu tirer de divers récits de descente et de l'information que nous donne la topographie du terrain.

Il est possible que ce ne soit qu'en raison de leur éloignement que les rivières Natashquan et Petit-Mécatina n'aient pas été officiellement cartographiées, mais il est aussi probable que leur intérêt moindre soit aussi en cause. Par comparaison, dans l'ouest de la Minganie, des cartes officielles existent pour les rivières Magpie, St-Jean, Romaine et Aguanish.

Le tableau 2 donne les caractéristiques détaillées de chacune des rivières étudiées.

Tableau 2: Les caractéristiques permettant d'évaluer le caractère sportif des parcours de descente des rivières de la Minganie.

	MOISIE	MAGPIE		ST-JEAN	PROJET ROMAINE*	AGUANISH	NATASHQUAN	PETIT-MÉCATINA	
		Magpie intégrale	Aval du lac Magpie					Amont du lac Fourmont	Aval du lac Fourmont
Longueur (km)	420	277	55	210	235	270	300	290	220
Pente (%)	0,12	0,21	0,28	0,27	0,19	0,20	0,07	0,09	0,16
Eau vive (mètres)	26 387	41 465	13 725	20 665	44 385	32 895	21 120	23 195	?
Difficulté moyenne par obstacle	2,09	3,07	3,18	2,46	2,37	2,02	1,14	2,16	?
Indice Eau-vive	52 647	103 648	32 230	33 553	81 070	42 183	23 068	50 195	?
Indice Difficulté	55 047	127 378	43 600	50 923	105 070	66 543	24 088	50 195	?
Obstacles infranchissables**	4 %	19 %	27 %***	34 %	23 %	37 %	4 %	0 %	?
Indice Eau-vive/km	125	374	586	98	345	156	77	173	?

* : les données fournies ici pour la Romaine sont celles du segment touché par le projet, soit du pk 51 au pk 286 environ

** : les obstacles réputés infranchissables sont les chutes et les R6

*** : cette pente est calculée sur la portion de rivière comprise entre le lac Magpie et la 4^e chute de la rivière

La Moisie

La rivière Moisie coule dans une vallée glaciaire particulièrement large et profonde (ce qui lui vaut d'ailleurs la grande réputation de ses paysages). Ceci lui confère un profil topographique particulier. Contrairement à plusieurs autres rivières de la région, la Moisie présente ses plus fortes pentes dans la partie amont de son cours. Là où elle quitte le plateau, la rivière forme une série de chutes. C'est l'endroit où se concentre la plus grande partie des portages du parcours. Puis la rivière poursuit avec une pente qui s'adoucit au fil du parcours. Comme les débits augmentent plus on descend la rivière, la perte de pente est compensée par les débits accrus, ce qui donne lieu à un long parcours de difficulté relativement homogène. C'est ce qui fait l'intérêt de cette grande rivière. En comparaison, la Romaine présente une pente plus forte ponctuée de sections nettement plus pentues que ce qu'on trouve sur la Moisie. Cette différence explique l'écart important qu'on observe dans l'indice d'eau vive et le niveau de difficulté moyen de ces deux rivières.

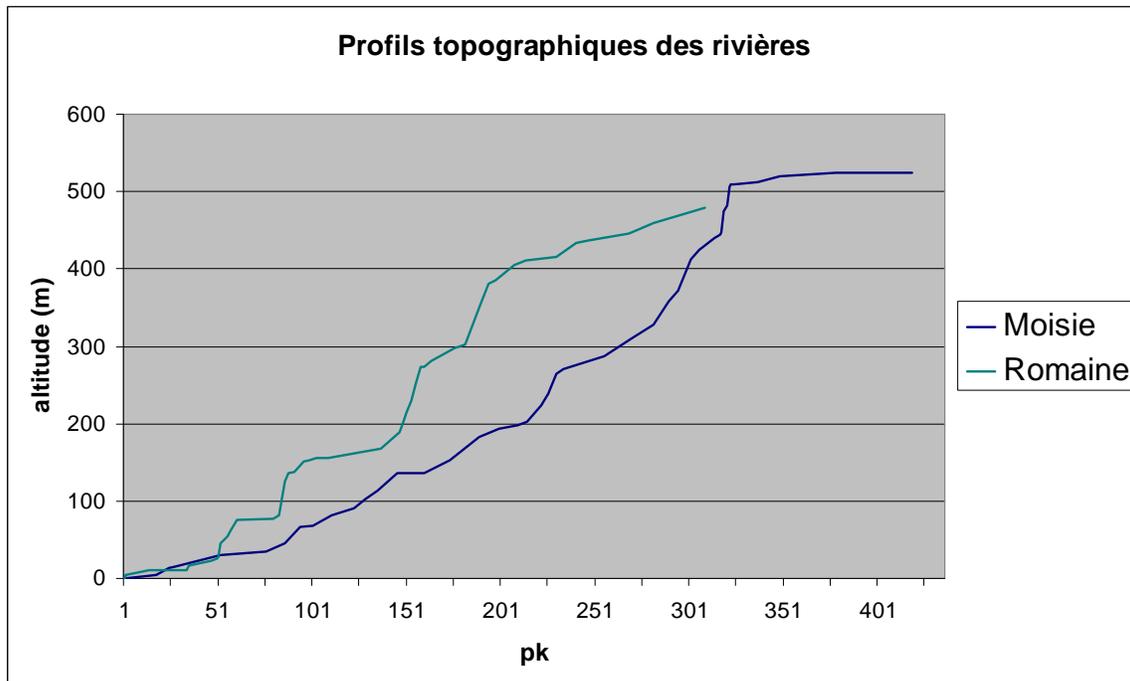


Figure 3: Le profil longitudinal des rivières Romaine et Moisie depuis leur embouchure. Le profil pour la Romaine se termine au lac Brûlé, celui de la Moisie, au lac Ashuanipi.

La Magpie

La Magpie présente le plus grand dénivelé de toutes les rivières de la Minganie. Sa pente est relativement bien distribuée, mais le lac (altitude 205 m) et les sections immédiatement en amont et en aval de celui-ci créent des cassures dans la pente. Depuis la création de la mini-centrale sur cette rivière, les expéditions commerciales et récréatives se terminent le plus souvent à la 4^e chute, soit à 7 km de l'embouchure. La pente moyenne y est de 0,19 %. En comparaison, le projet Romaine affectera directement 235 km de la rivière Romaine. La pente de cette section est également de 0,19 %, mais elle est encore mieux distribuée que celle de la Magpie.

On notera que la portion de la Magpie comprise entre le lac et la 4^e chute, de renommée internationale, a une longueur de 47 km et une pente de 0,27 %. Par comparaison, sur la Romaine, la section la plus intéressante pour l'eau vive sportive est celle comprise entre la rivière Jérôme et le Bassin de Murailles. Cette section a une longueur de 130 km et une pente de 0,26 %.

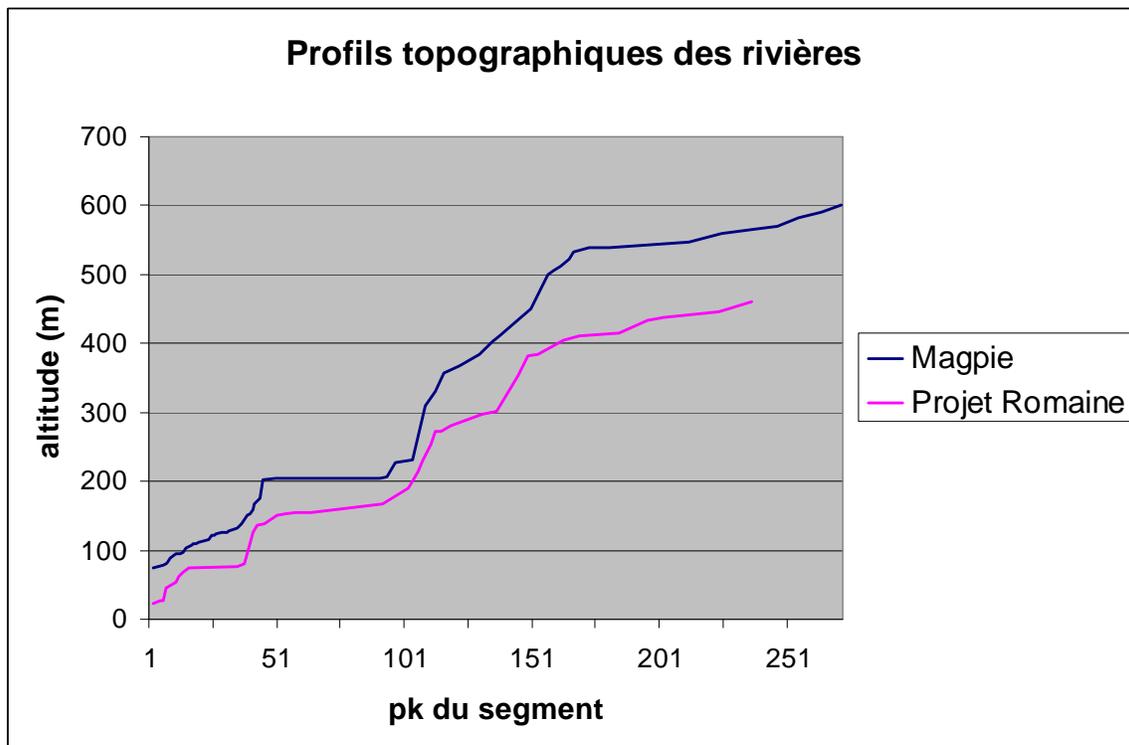


Figure 4: Le profil longitudinal des rivières Romaine et Magpie. Le segment présenté pour la Magpie est celui qui se navigue de nos jours. Le segment donné pour la Romaine est le segment qui sera modifié par le projet.

La St-Jean

La rivière St-Jean présente un profil de rivière hétérogène qui crée un parcours de descente plus difficile qu'il n'est sportif. Voici ce qu'en dit en introduction la carte de la FQCK:

« 210km dans toute sa longueur, 580m de dénivellation dont 70% est répartie dans deux sections de 30 km, une vingtaine de chutes dont certaines atteignent 40m de hauteur [...]. Les caractéristiques morphologiques de la rivière et ses abords rendent la navigation et les portages ardu, voire même périlleux.

La St-Jean coule d'abord sur le plateau puis plonge dans une vallée en auge dans la section qu'on appelle «Le Canyon», qui exige d'abord 3 km de portage, puis deux kilomètres où «les rapides sont très forts et les portages sont très difficiles; il est presque impensable de quitter le canyon après s'y être engagé. Les sites de camping sont très rares et inconfortables. Il faut compter environ quatre jours pour parcourir cette section»!

On note aussi que:

- Sa pente moyenne est forte.
- Plus du tiers de son eau vive est formé par des obstacles réputés infranchissables, ce qui implique une grande proportion de portages et un indice eau vive modeste pour la région.
- La densité d'eau vive navigable par kilomètre est parmi les plus faibles.
- Les 75 derniers kilomètres sont, à part pour un portage d'un kilomètre, un parcours exempt d'obstacles.

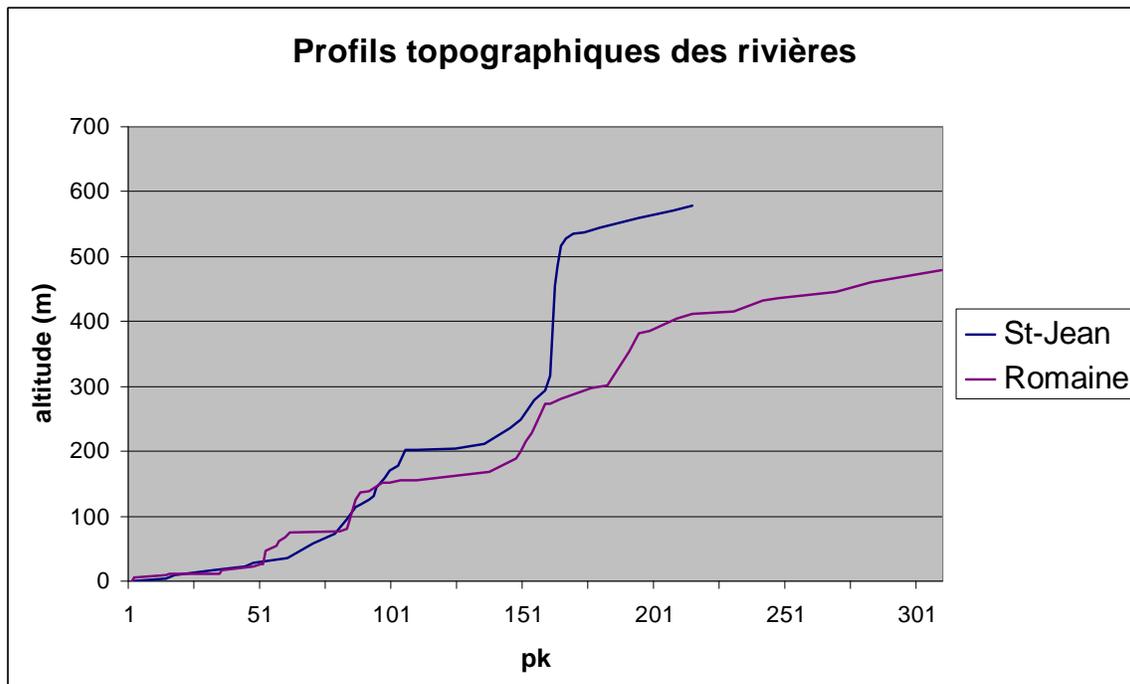


Figure 4: Le profil longitudinal des rivières Romaine et St Jean. Le profil de la St-Jean se démarque par ses deux tronçons très en pente.

La rivière Aguanish

La pente moyenne de la rivière Aguanish (ou Aguanus) est environ la même que celle des rivières Magpie et Romaine. Tout comme la St-Jean, l'Aguanish est plus difficile qu'elle n'est sportive. De toutes les rivières de la région, c'est celle qui présente la plus grande proportion d'obstacles réputés infranchissables. De tous les parcours étudiés, c'est celui qui impose le plus de longueurs de portage. Or, son indice eau vive est inférieur à celui de la plupart des autres rivières. Son profil est en escalier. À l'examen de cartes, on s'aperçoit que la rivière est une succession de sections difficiles, parfois infranchissables, entrecoupées de longues sections d'eau plates. Sa pente est moins bien distribuée que sur plusieurs autres rivières. Malgré cela, la carte qu'en donne la FQCK la commente comme suit:

«À l'ombre de ces deux géantes de la Côte-Nord que sont la Romaine et la Natashquan, l'Aguanus, petite rivière méconnue de la basse Minganie, a cependant beaucoup à offrir au canoteur sportif expérimenté. [...] Sans doute l'une des belles rivières de la Côte-Nord et de la province, l'Aguanus n'a certes rien à envier à ses prestigieuses voisines. Bien au contraire, si elle n'offre ni les paysages de la Moisie, ni le "sport" de la Romaine, ni la longueur du trajet de la Natashquan ou de la Petite Mécatina, l'Aguanus nous est apparue comme étant l'une des rivières les plus variée et complète de la Côte-Nord.»

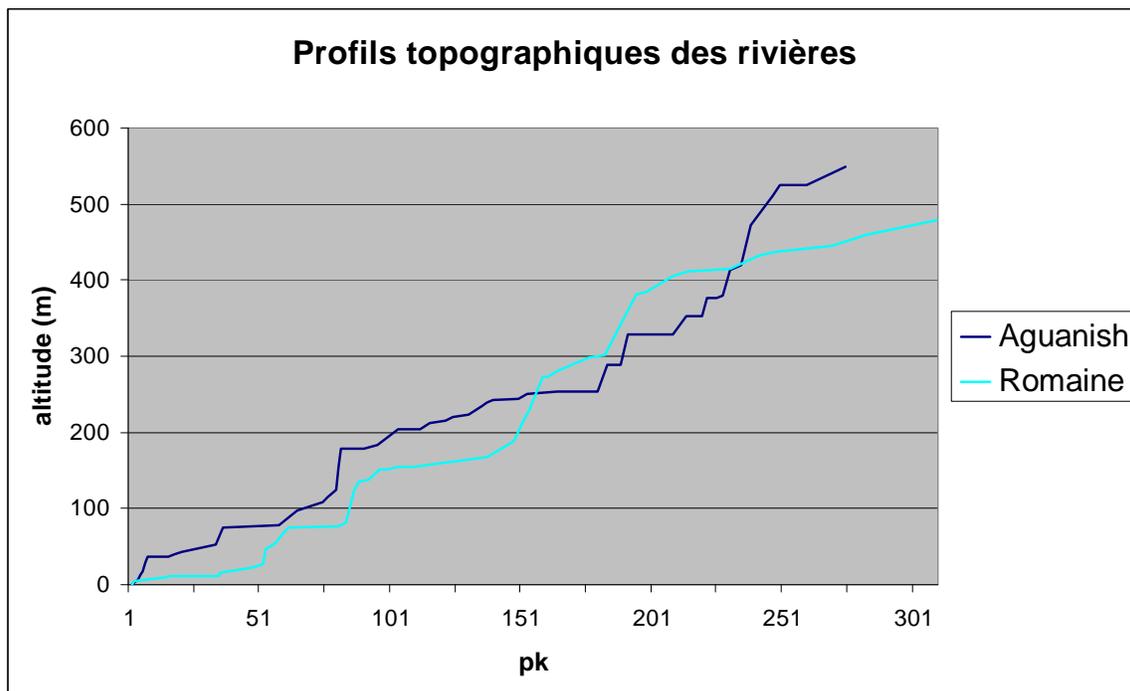


Figure 5: Le profil longitudinal des rivières Romaine et Aguanish. De pentes moyennes semblables, ces rivières ont toutefois des profils quelque peu différents: la forme en escalier est plus marquée sur l'Aguanish.

La Natashquan

La rivière Natashquan est de loin la moins sportive des rivières de la Minganie. En effet, elle coule dans une vallée profonde qui remonte sur une grande distance en amont. En conséquence, sa pente est 3 fois plus douce que celle de ses voisines à l'ouest. À la tête du bassin versant, la Natashquan se scinde en 5 branches distinctes. Pour la dimension du bassin versant, les 300 km cartographiés constituent un parcours relativement court. En plus d'être faible, la pente de la Natashquan n'est pas également distribuée. Cette rivière est connue pour ses chutes. La carte en liste sept. Entre les chutes, le parcours est particulièrement facile. Sur 70 obstacles cartographiés, 48 (ou 69%) sont des rapides faciles (classe 1 ou «eau vive») et 10 (14 %) sont de classe 5 ou 6, le plus souvent des chutes infranchissables. C'est donc dire qu'il n'y a sur 300 km de parcours que 12 rapides de classe 2, 3 ou 4. C'est très peu en comparaison des autres parcours.

On notera que:

- La difficulté moyenne par obstacle est de loin la plus petite de toutes les rivières étudiées.
- L'indice eau vive est de loin le plus petit de toutes les rivières étudiées.
- Les «infranchissables» sont courts, ce qui limite l'indice de difficulté de la rivière.

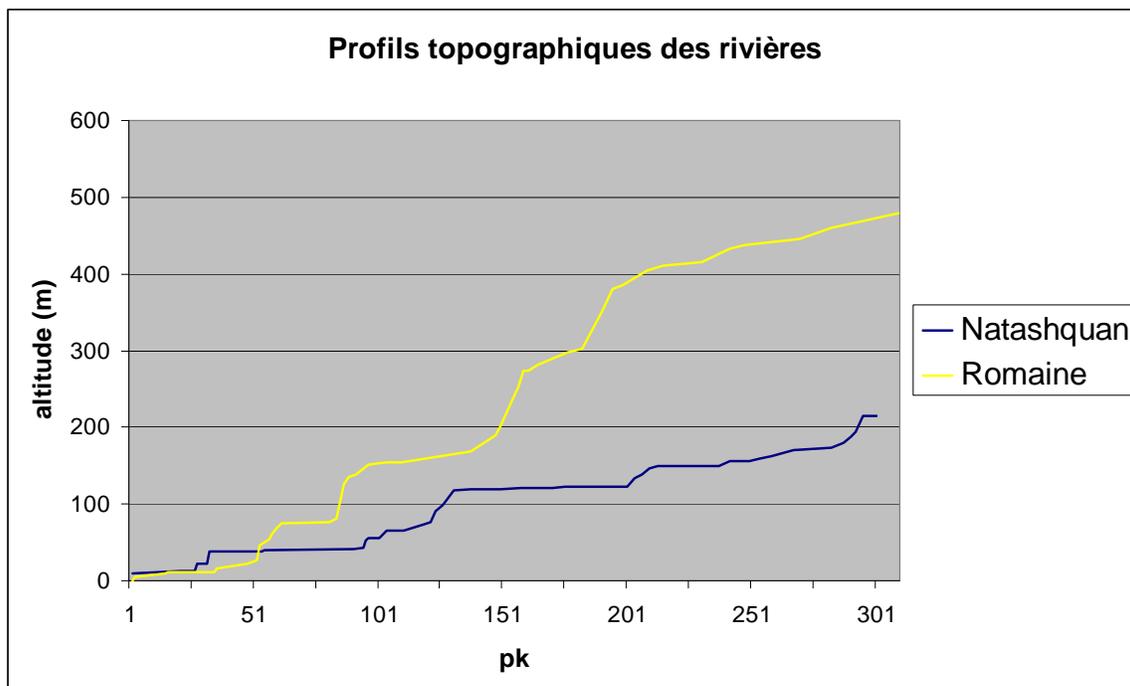


Figure 6: Le profil longitudinal des rivières Romaine et Natashquan. De pente beaucoup plus douce, la Natashquan a un profil en escalier dont les chutes sont faciles à porter.

La Petit-Mécatina

La rivière Petit-Mécatina figure parmi les plus longues rivières de la Côte-Nord. Du point de vue de la descente de rivière, elle présente deux sections très différentes. Ces deux parties sont séparées par le complexe lacustre Fourmont -Le Breton, situé au pk 200. La partie amont se trouve au Labrador alors que la partie aval coule au Québec.

En amont du lac Fourmont la rivière présente une pente relativement douce, mais très bien distribuée. Il en résulte une longue section de difficulté moyenne avec une densité d'eau vive au kilomètre qui se compare favorablement à celle de certaines autres rivières, mais qui est quand même nettement inférieure à celle de la Romaine ou de la Magpie.

En aval du lac Le Breton, la rivière coule d'abord doucement puis plonge dans une longue section pentue. Par la suite, elle reprend un cours calme sur une cinquantaine de kilomètres avant de faire une dernière descente abrupte vers la mer. Il s'agit d'un immense escalier.

Nous n'avons que très peu d'informations précises sur cette section de rivière. Par contre, nous pouvons relater les citations suivantes.

Dans le livre *Canoeing North into the Unknown*, de Bruce Hodgins et Gwyneth Hoyle, on peut lire «*The river drops through a 15-mile gorge with a canyon which is very difficult for canoes to navigate.*»

La gorge en question marque effectivement la réputation de la Petit-Mécatina. Un groupe américain ayant exploré le canyon en 2007 rapporte l'expérience de leurs prédécesseurs:

« In 1986 Eric Lindbergh led a trip with three kayaks. They began at Lac Breton, paddled into the canyon and portaged for a day and a half on the eastern side of the river around the rapids that make up the heart of the gorge. Most recently in 2003 a group of canoes paddled from the Mecatina's headwaters 500 km to the ocean. The "trip from hell" as described by their report lasted over three weeks with the canyon portage taking six days. »

(http://riversenses.blogspot.com/2008_07_01_archive.html)



Figure 7: Une petite partie du long et difficile canyon qui donne à la Petit-Mécatina, et à juste titre, la réputation d'être une rivière difficile.

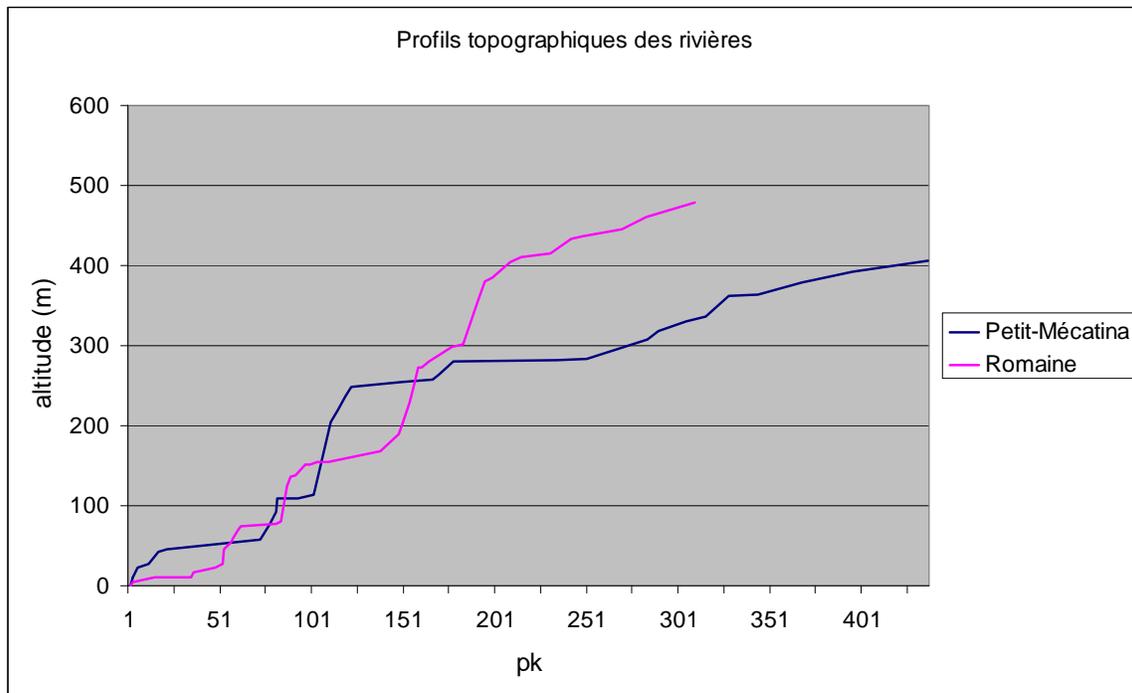


Figure 8: Le profil longitudinal des rivières Romaine et Petit-Mécatina. La moitié amont de cette dernière est en pente douce et régulière. La moitié aval forme un immense profil en escalier.

La Romaine

Parmi les rivières qui coulent encore librement sur la Côte-Nord, la Romaine se démarque par la présence d'une section de 130 km où la pente est relativement forte et bien distribuée. Entre sa confluence avec la rivière Jérôme et le Bassin des Murailles, la Romaine offre une descente sportive soutenue. Un tel segment de rivière est exceptionnel et recèle un potentiel manifeste pour la pratique des sports d'eaux vives. Il ne serait pas étonnant qu'il n'existe au Québec plus aucun tronçon de rivière qui présente, sur cette longueur, un profil comparable à celui de la Romaine. Ce segment de la Romaine équivaut à mettre bout à bout presque trois fois la portion aval de la Magpie, qui est de renommée internationale pour le kayak, le rafting et le canot d'eau vive. La pratique actuelle de ces sports est relativement limitée sur la Romaine car elle est justement voisine de la Magpie, qui demeure plus abordable. Cependant, la Romaine coule dans un paysage nettement plus spectaculaire. Comme on l'entend dire parfois: «la Romaine, c'est les rapides de la Magpie dans les paysages de la Moisie». Mais il n'y a pas aujourd'hui un marché suffisant pour développer le potentiel sportif de la Romaine et de la Magpie en même temps. Par contre, on ne peut pas présumer de ce que pourrait souhaiter connaître les québécois qui vivront ici dans vingt-cinq, cinquante ou cent ans. À tout le moins, il importe qu'au moins une de ces deux rivières subsiste pour les générations futures.

Hydro-Québec décrit la Romaine comme une rivière difficile pour justifier le fait que son harnachement n'est pas une perte pour l'offre de canotage dans notre région. Au contraire, nous croyons qu'il s'agit d'une rivière qu'on peut plutôt qualifier de sportive. Nous avons vu que plusieurs rivières qu'Hydro-Québec propose comme parcours alternatifs sont, elles, réellement plus difficiles: elles comportent des canyons très engageants, voire dangereux, qu'on ne peut éviter qu'en faisant des portages vraiment très longs. C'est le cas des rivières St-Jean, Aguanish et Petit-Mécatina (aval). Inversement, certains parcours sont nettement moins intéressants pour la pratique moderne de la descente de rivières, ce qui en fait de mauvaises alternatives en réponse à la disparition de la rivière Romaine. C'est le cas de la Moisie, de la Natashquan et de la Petit-Mécatina (amont).

Sur la Côte-Nord, la seule rivière qui pourra témoigner de ce qu'on perdra avec le harnachement de la Romaine, c'est la rivière Magpie.